



La Chine s'impose comme un nouveau concurrent (en photo, poulets français).

ISABELLE LEJAS

Volailles La Chine, un nouvel acteur sur le marché européen

■ Les importations de volailles en provenance de Chine ont fortement progressé au sein de l'Union européenne. ■ Le pays a considérablement accru sa production.

En 2025, l'Union européenne (UE) a vu ses importations de viande de volailles croître en provenance de Thaïlande (+16 %) et progresser depuis l'Ukraine (+4 %). Elles ont diminué depuis le Brésil (-7 %), selon l'Institut technique avicole (Itavi). Mais la donne pourrait changer en 2026.

Depuis la fermeture du détroit d'Ormuz, le Brésil a redirigé vers l'UE des exports auparavant destinés au Moyen-Orient. La progression atteint 38 % en mars 2026 par rapport à mars 2025. Reste à savoir si cette tendance perdurera. Le Moyen-Orient concentre près d'un tiers des ventes brésiliennes à l'export : 1,5 million de tonnes (Mt). À lui seul, le marché des Émirats arabes unis absorbe 30 % de ces tonnages.

« Derrière les trois principaux fournisseurs de l'UE, un nouvel

acteur suscite une attention croissante : la Chine », indique Simon Fourdin, directeur du pôle économique de l'Itavi.

PRÉPARATIONS À BASE DE VOLAILLES

« Même si les tonnages restent sans commune mesure avec ceux des pays leaders, on constate une envolée des achats en provenance de la Chine : +27 % en un an et +57 % sur deux ans », explique l'économiste de l'Itavi. L'intégralité des flux entrant dans l'UE concerne des préparations à base de volailles.

« La Chine se positionne désormais comme deuxième fournisseur de préparations vers l'UE, juste derrière la Thaïlande, poursuit Simon Fourdin. Il s'agit surtout de préparations à base de poulet, présentes dans 75 % des tonnages, le reste provenant

d'autres espèces, notamment le canard. »

D'IMPORTATEUR À EXPORTATEUR

La Chine s'impose comme un nouveau concurrent. Jusqu'ici, ce pays demeurait un gros acheteur au regard des besoins considérables de sa population, importateur net sur de nombreuses filières. « L'empire du Milieu cherche désormais à réduire sa dépendance aux achats extérieurs, voire à se doter d'une capacité exportatrice », analyse Simon Fourdin. « Ces évolutions méritent d'être suivies de près. Une certitude : la priorité chinoise reste avant tout de sécuriser son approvisionnement alimentaire. »

En six ans, ce pays a accru sa production d'un volume équivalent à celui de la Pologne (3 Mt), pour atteindre aujourd'hui 13,7 Mt. Ses ventes de volailles vers l'Europe (Royaume-Uni inclus) sont passées d'environ 20 000 tonnes en 2020 à près de 150 000 tonnes l'an dernier. Actuellement, soixante-dix abattoirs chinois disposent d'un agrément à l'export vers l'Europe. Compte tenu de cette puissance de frappe, ce pays pourrait bien devenir un sérieux compétiteur.

■ Isabelle Lejas